

46492

# ONIRIC

MUSIQUES & NOUVELLES  
NEW AGE

N°3

# LIGHTWAVE



## SOMMAIRE

**CHRIS FRANKE  
FONIX MUSIK  
SRI CHINMOY  
EMERALD GREEN**

# EDITO

du 9 mars 1992

Faisant fi du discours de certains pessimistes qui lui prédisaient une vie bien courte, "Oniric" revient, avec quelques pages en plus (2, en fait...), signe que l'actualité musicale demeure - malgré l'air blasé d'autres grincheux - très passionnante ! Les années sont désormais bien entamées et se dessinent peu à peu de nouvelles tendances. Soyons tous à l'écoute des nouveaux sons !

Lecteurs, votre courrier est on ne peut plus enrichissant, merci à tous. Vous vous sentez la plume inspirée ? Allez-y... partageons notre passion ! Vous estimez que l'on ne parle pas assez de votre compositeur - ou groupe - préféré ? Faites-le savoir... Vous avez découvert une perle rare encore inconnue de tous et vous désirez le crier ? N'hésitez plus, vos articles seront les bienvenus...

En attendant, gardons intacte notre ouverture d'esprit, car elle s'avère de plus en plus importante de nos jours.

A bientôt...

Et vive les musiques nouvelles !

Cyril

---

## S o m m a i r e

* Bref, bref, brèves...	3
* CHRISTOPHER FRANKE	4
* LIGHTWAVE	5
* FØNIX MUSIK	8
* Ecoutes	9
* SRI CHINMOY / LE CONCERT DE PAIX	10
* EMERALD GREEN SOUND PRODUCTIONS	11
* Suites des articles Fønix - C. Franke	12

---

Cyril Pelletey 1 rue Goya 13870 ROGNONAS

---

réalisé avec la très amicale participation de Patrick Wiklacz et Thierry Moreau

### Remerciements

Christian Wittmann & Christoph Harbonnier / Klaus D. Mueller (POEM Musikverlag) / Alain Baillymont / Gilles Bédard (Les productions Rubicon) / Chris Franke / Margo Covington (Emerald Green) / François Grapard / Thierry Moreau / Yves Michel et Charlotte du Souffle d'Or...







## CHRIS FRANKE

Attendu depuis longtemps (10, 15 ans ?), souvent annoncé, toujours reculé à une date ultérieure ou hors-projet, le premier disque solo de Chris Franke est apparu - à la grande joie des fans - dans les bacs le 7 mai 1991, date de sortie internationale de "Pacific Coast Highway" chez Virgin. Rompant avec un long silence, l'ex Tangerine Dream, après une année sabbatique ("pause créative" en Espagne) est revenu sur le devant de la scène électronique tout en affirmant bien haut ses ambitions...

Ayant mis à profit son congé pour se refaire une santé morale et physique, l'ancien pilier majeur du Rêve Mandarine axe désormais sa carrière sur deux plans : celui de la carrière solo "classique" et celui de la création de bandes originales. Ne souhaitant pas renouveler les erreurs de son ancienne formation - des soundtracks "à la pelle" réalisés souvent trop rapidement, pour des productions de série B guère valorisantes - Chris(topher) Franke exploite dorénavant deux bases de travail, de studios, le premier se trouvant à Berlin et le second à Los Angeles (c'est ça, la nouveauté... Aménagé fin 90 avec quelques grosses entreprises : Waveframe, Synclavier...). Dans la perspective de ses travaux - présents et à venir - avec l'industrie du cinéma, il paraissait en effet plus sage de se trouver "sur place" afin de mieux juger des besoins (Ici avait été le tord du Dream : rester en Europe à composer pour des productions qui se créaient à des milliers de kilomètres de là...). Franke ne tarda pas à recevoir des propositions.

Depuis ce retour, il faut constater que si son travail repose sur des conceptions nouvelles, l'ex "Mr sequencer" n'a pas eu le temps de chômer. De concerts promotionnels en enregistrements, il montre une vigueur exceptionnelle, faisant d'incessants allers-retours entre le vieux et le nouveau continent. Aussi pourrait-on se permettre cette réflexion : le musicien a évoqué, durant ses interviews, le fait qu'il avait perdu "le respect de lui-même" à force de trop travailler au sein de TD. Mais les projets qu'il cumule se risquent-ils pas - eux aussi - de saper sa belle énergie et de l'amener, à nouveau, au bout de ses forces ? Bien sûr, on pourra répliquer qu'il travaille comme il l'entend, à son propre rythme. Mais annoncer vaillamment, de suite, 3 bandes originales et un nouvel album ("Circular signs"), n'est-ce pas se rapprocher un peu de la cadence de production effrénée du Dream des années 84 à 88 (qui s'est sérieusement calmé depuis, curieusement, le départ de Chris. Parne sèche artistique ?) ? On a beau savoir le clavieriste frais et dispos, celui-ci affirmer qu'à présent son travail, organisé dans un meilleur état d'esprit, le motive et le dope sans le fatiguer, on peut quand même émettre quelques réserves...

Bien que n'ayant pas abandonné l'équipement électronique qui a fait sa réputation, C. Franke a décidé d'inclure dans ses nouveaux travaux des éléments acoustiques, par l'intermédiaire du Berlin Symphonic Film Orchestra (BSFO) qu'il créa au début de l'année dernière en collaboration avec le chef d'orchestre anglais Brynmor Jones. C'est avec lui qu'ilregistra "Pacific Coast", premier album convaincant (bien qu'un "style" Franke ait du mal à s'affirmer, ce qui peut paraître logique après bientôt 20 ans de musique en groupe) qui se présente comme une collection d'instantanés

# L I G H T W A V E



La nuit. Une ville plongée dans l'obscurité. Des nuages viennent s'amonceler et rendre la scène encore plus sombre : le temps est à l'orage... QUAND SOU-DAIN !! Un éclair vient déchirer le ciel. Comme une promesse. Cette apparition prend la forme de deux lettres attachées : L et W.

Pour LightWave...

Lumineuse (c'est le cas de l'écrire) idée que celle de faire intervenir un logo aussi harmonieusement au coeur d'une pochette de disque, et sous cet aspect... Nous sommes ici en présence d'un groupe français dont l'album se nomme "Nacht-musik" (au passage, bravo pour la partie livret, d'une rare beauté. Si, si !), titre qui prend toute sa signification à l'écoute... Et ATTENTION, bien que relativement récente - fondée en 1985 - cette formation fait déjà partie de celles qui comptent dans le paysage européen, voire mondial, des musiques nouvelles... Mais pour bien cerner la musique du groupe, effectuons un petit retour en arrière...

Il y a de cela environ 20 ans, L'Europe découvrait, avec une surprise légitime, la musique électronique allemande, à la fois romantique et lyrique, néo-classique, dirent certains...

Dans les années qui suivirent, des émules de cette "école" d'inspiration germanique apparurent à travers le monde : pâles tâcherons ou réellement doués, tous tentèrent leur chance à imiter avec plus ou moins de bonheur le style de ceux qui avaient créé et qui portaient comme noms Klaus Schulze, Edgar Froese, Manuel Göttsching...

Puis la "vague" s'estompa : l'équipement de synthèse analogique périclita. On préféra mettre les anciens claviers au placard - en reniant leurs charmes - en investissant sur le matériel digital. Ce que l'on avait nommé - un peu vite d'ailleurs le "rock" teuton n'eût plus le droit de cité... Les années 80 semblaient avoir enterré définitivement les expérimentations "révantes". Celles qui, au-delà des normes du système, appelaient au rêve, à l'évasion à travers de longues suites aux étranges sonorités et aux développements sans fins... L'expression de cette musique allemande encourageait l'imagination à dépasser ses frontières, à faire voyager l'auditeur. Il s'agissait avant tout de laisser se développer chez celui qui écoutait un espace intérieur LIBRE et sans contraintes ni limites. Ici prenait le sens plein du terme "planant" (tant décrié!)

pour cette musique. Schulze et le "vaisseau" T.Dream invitaient au "décollage" des sens par l'intermédiaire de leurs gros modulaires électroniques - qui faisaient partie intégrante de leurs spectacles, de la musique (no drugs !). Un immense espace de liberté était offert : chacun pouvait le transformer comme bon lui semblait, le travailler...

Ceux qui avaient été considérés comme des magiciens du son dans les années 70 furent dénigrés.... Ceux qui avaient aidé le synthétiseur à se démocratiser furent relégués dans un scandaleux semi-underground (même si certains, new age aidant, en sont revenus depuis) tandis que leurs innovations faisaient toujours plus d'heureux dans la décennie suivante...

Le duo de LIGHTWAVE, Christoph Harbonnier et Christian Wittmann, s'est souvenu de ces compositeurs, de leurs musiques, de leur "grande époque" et de leurs moments de grâce poétique, de leurs meilleurs albums... A travers "Nachtmusik", ils ont extrait la quintessence de cette période. Ils l'ont transposée en studio en 1989, ont rajouté leurs talents respectifs et ainsi donné naissance à un superbe premier album "officiel", en forme d'hommage : toute la présence de la Berlin school s'y retrouve en deux longs titres atmosphériques qui ont de fortes chances de rester intemporels à l'instar des plus beaux de leurs glorieux aînés.

Mais comme tout bons musiciens qui se respectent, Wittmann/Harbonnier n'ont pas seulement ressuscité, mais recréé un genre, un peu à la manière des Californiens il y a quelques années : avec leur feeling, l'esprit qui les caractérisait les jours - et les nuits - où ils ont enregistré... Les minutes coulent sans que l'on s'en aperçoive, des ambiances se créent, les sonorités vont et viennent, se chevauchent et se fondent...

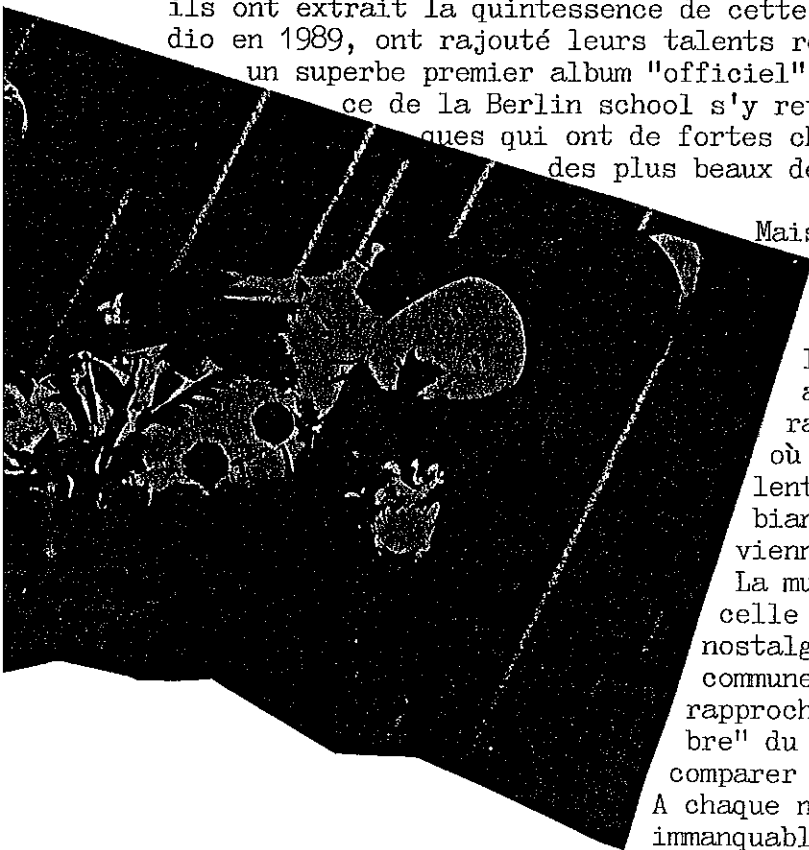
La musique est originale, ne ressemble à celle de personne, non pas empreinte de nostalgie mais au contraire d'une force peu commune. Les climats seraient peut-être à rapprocher de ceux de la "grande oeuvre sombre" du Dream des années 72 à 77, mais les comparer serait hasardeux...

A chaque nouvelle écoute, l'auditeur notera inmanquablement des voix, des "étages" sonores qu'il n'avait pas remarqué les fois précédentes.

La musique est sentiment, propice à une réelle ouverture d'esprit. Tout ceci serait amoindri si le son était "sale", brouillon, ou à l'inverse excessivement ripoliné. Or, il n'en est rien, et souligner ici le travail de Michel Geiss - ingénieur du son de Jarre, voyez le CV - ne paraît pas fortuit. D'un bout à l'autre, "Nachtmusik" a gardé toutes ses émotions. L'oeuvre n'est pas froide. On ne cherche pas à savoir d'où sort la musique (sampling, source acoustique, électronique...), l'essentiel demeure qu'elle soit LA !! Et la magie opère... Du grand, du très grand art.

A écouter de préférence dans le noir, BIEN SUR !

Talentueuse fusion entre l'analogique et le digital mettant en utilisation plusieurs générations de matériels, "Nachtmusik", s'il est un coup de maîtres (propre à décourager nombre de concurrents sur ce terrain), n'en est pas pour autant le premier signe d'activité de ses auteurs. Le groupe dispose déjà à son actif de quatre cassettes autoproduites qui l'ont fait connaître dans les milieux spécialisés, de quelques concerts mémorables dont certains en direct de studio radiophonique (Radio Ici & Maintenant, pour ne pas la nommer !), et d'une poignée de titres inédits pour diverses compilations (presque toutes étrangères d'ailleurs...). Aujourd'hui structuré autour du "noyau dur"



C. Harbonnier/C. Wittmann, Lightwave compte parmi ses fondateurs Serge Leroy, actuellement à la tête du label français - comme son nom l'indique - Badlands (que du bon : Robert Rich, Con Schnitzler...).

Quelques évènements majeurs ont rythmé la vie du groupe depuis la sortie du CD (chez Erdenklang, label allemand pour le moins éclectique) : cela a commencé avec la participation à l'album des Nouvelles Polyphonies Corses (récompensé aux Victoires de la Musique), sous la direction d'Hector "Géologies" Zazou... Il n'est pas cavalier de considérer le disque éponyme qui en a résulté comme le plus beau de l'année dernière dans les Nouvelles Musiques Traditionnelles. Puis, Paul Haslinger (ex T.Dream) est venu se joindre au groupe, ajoutant un indéniable surplus de crédibilité internationale à celui-ci - même s'il n'en manquait déjà pas. Ensemble, ils ont travaillé sur ce qui devrait constituer la matière du prochain album - actuellement en enregistrement. Toujours en trio, Lightwave a participé en compagnie de François-Elie Roulin ("Disque rouge", sur Opal, le label de B. Eno) et de Jean-Philippe Rykiel (synthésiste trop rare à mon goût) au concert "Electronic waves" à l'Ecole des Télécoms de Paris. Une soirée qui fut grandiose, aux dires de tous ! Plus récemment, LW s'est retrouvé à la Grande Halle de la Villette, de nouveau en compagnie d'Hector Zazou - le monde est petit - et de ses musiciens pour "La parade de Rimbaud", évènement multimédia de 24 heures. Vingt-quatre heures de Zazou-Lightwave ! Un rêve éveillé d'improvisations et d'espaces imaginaires... Le groupe a ajouté le 6 février dernier un nouveau concert parisien à son palmarès, incluant chorégraphie et projections visuelles dans un cadre de recherches sur l'Art (salle Cesar Franck, Villa d'Alésia).

Cette multiplication des activités devrait bientôt pouvoir se solder pour Lightwave, à court terme, par une reconnaissance internationale de sa profonde volonté d'innovation. Pour le moment, critiques et public spécialisés s'accordent à l'ovationner d'une même voix. Et pour cause ! Voici un groupe qui traite le son, qui peaufine sa recherche musicale, qui pousse un peu plus à nouveau l'expérimentation électronique, là où une grande majorité de ses confrères (s')ennuient à tourner en rond autour de deux-trois presets nouveaux. Et n'est que plus justifié ce succès quand on constate le niveau de qualité atteint par la musique, et son accessibilité. Encore faut-il vouloir se donner assez de disponibilité pour pouvoir l'apprécier ! "Nachtmusik" est une musique idéale pour notre cinéma intérieur, une bande-son pour des images qu'il nous appartiendra de créer nous-mêmes... Bref, le rôle de l'auditeur est ici de ne pas subir la musique, mais d'y participer, d'y prendre une part active...

Nous n'avons pas entendu le meilleur si l'on en juge par la liste des productions à venir : le nouvel album, bien sûr (guests : H. Zazou et -heureuse surprise - Steve Shehan), de nouveaux inédits en compilations, mais aussi un "projet commun" avec Steve Roach. Audacieuse rencontre...

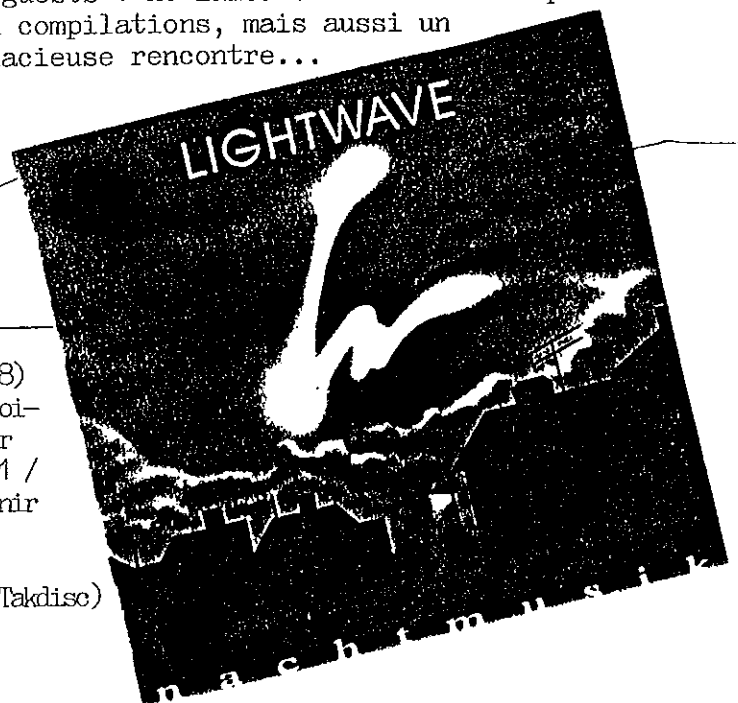
1992, l'année LIGHTWAVE ?

## DISCOGRAPHIE

Modular experiment (1986) Cités analogues (1988)  
Ici et Maintenant - Live (1988) Musique provisoire (1989) Nachtmusik (1990 / Erdenklang) Hector Zazou et les Nouvelles Polyphonies Corses (1991 / Polygram - participation) Nouveaux titres à venir

### Inédits s/compilations récentes

1991 : Octahedron (hors commerce) Nunc Music (Takdiso)  
1992 : Magic age II (Erdenklang)



Fønix Musik. Sous cette appellation se cache (!) depuis 1986 un label danois dont la production se situe dans la bonne moyenne du marché new age européen. Les musiciens solo - dont certains se sont particulièrement distingués - ou anciens membres de groupe composent la majeure partie du catalogue, qui s'est ouvert récemment aux productions germaniques, tout en gardant une "couleur locale". La direction musicale de la firme semble pencher vers la musique de relaxation/méditation tout-public, même si certains artistes sont plus axés vers un style particulier (jazz, folklore, synthétique symphonique, tout-électronique "évanescent", tout-acoustique...), ce qui entraîne une diversité bienvenue.



**FØNIX  
MUSIK**

Comme de nombreuses entreprises spécialisées dans le genre, Fønix apporte un soin particulier à l'élaboration des illustrations de ses pochettes, ce qui est une intention louable, mais se retrancher derrière une belle peinture, ou photographie, est également parfois bien pratique pour dissimuler une certaine banalité musicale... Le problème n'est pas récent, ni particulier aux musiques

nouvelles d'ailleurs. Seulement, il est regrettable, qu'assez souvent, le contenant soit plus intéressant que le contenu... Or, laisser l'acheteur choisir "à l'aveuglette" n'a jamais été le meilleur moyen de fidéliser le client. Heureusement, sur ce terrain, les produits du label se défendent plutôt bien. Comprenez : le contenu n'a pas à rougir de honte face au reste ! On pourra cependant extraire en toute subjectivité les musiciens suivants de la soixantaine d'albums produits (à raison d'environ dix l'an) :



Stig Møller et Peter Bastian

**STIG MØLLER** : ...joua un rôle de précurseur en matière de... Hard-Rock dans son pays. Avant de devenir un fondu de musiques indiennes, ce géant nordique dirigea le groupe Steppenwolf dans les années 60. Devenu un musicien de studio, il part pour un long voyage en Asie. Il en revient avec une nouvelle conception de la musique et réalise "Seven keys", puis "Forest walk" (en duo avec Peter Bastian), longues balades au coeur de la nature, mêlant sons "terrestres" et instruments divers. Attachant et très calme.

**KLAUS SCHØNNING** : Mixant allègrement les instruments acoustiques les plus traditionnels avec l'électronique, K. Schønning - dont les premiers albums sont disponibles chez Blue Flame/MSI - regroupe sous le titre générique "Symphodyssé" ses travaux pour Fønix (le quatrième et dernier "volume" sort cette année)... Symphodyssé, cela signifie - enfin tout le laisse supposer - odyssee symphonique, une perspective illustrée par sa musique fantaisiste et suffisamment imaginative pour faire travailler notre inventivité. Vivant à Berlin et n'hésitant pas à composer pour le grand écran, il peut être considéré comme un des artistes les

plus importants du label.

**KRISTIAN BORREGAARD** : Musicien de studio, il n'hésite pas à intégrer des influences jazzy ou pop au sein de ses compositions. Le résultat est enjoué, vivant. ("Confluence")

**SØREN HYLDGAARD** : Avant tout dévoué aux BO, il construit ses oeuvres en partant du principe que toute image est évocatrice d'une musique, et inversement. La fonction spécifique de "Flying dreams", "Landmarks" et "Soundtracks" (justement !) apparaît donc - selon lui - "d'inviter l'auditeur à générer ses propres images".



.../... suite en page 12

# ECOUTES

芸能山城組は、近未来へのキーワードか？  
長編アニメ大作AKIRAに続く芸能山城組の最新アルバム  
芸能山城組・交響組曲アキラ

## GEINOH YAMASHIROGUMI SYMPHONIC SUITE AKIRA (TMS)

1991 a vu la distribution d'"Akira" au cinéma. Ce dessin animé - japonais - donna la preuve, si besoin était, que l'industrie cinématographique niponne ne se contentait nullement d'aligner des kilomètres de pellicules de qualité médiocre sans aucune ambition, mais qu'au contraire, elle possédait de véritables auteurs à la recherche de sujets plus adultes et bien animés... Version différente de celle du manga -actuellement diffusé par Glénat dans nos contrées- "Akira"-le film méritait une BO digne de ce nom. L'imposant budget imparti à la production n'ayant, pour une fois, pas négligé la bande sonore, le résultat est digne d'une fresque composée par les plus grands (J. Goldsmith, J. Williams ou J. Horner...) et d'une grande force. Shoji Yamashiro a assimilé toutes les cultures musicales de l'Orient et de l'Occident afin d'offrir un large éventail de rythmes, de sonorités et de "couleurs" harmoniques. Ce melting-pot, tantôt difficile d'accès, tantôt d'une facture abordable s'adapte en parfaite symbiose avec les images qu'il est sensé compléter (voyez le film, écoutez la BO, c'est FRAPPANT !). Pour la

recherche musicale évidente de l'entreprise - qui va de l'ethno-pop futuriste à une musique presque "classique" en passant par les chants religieux - ainsi que pour la grande qualité de sa réalisation - Geinoh Yamashirogumi est un ensemble très structuré - cette suite symphonique mérite sans doute sa place parmi les meilleurs soundtracks de 1991 (même si le film est sorti bien avant au Japon).

## STEVE ROACH / DAVID HUDSON / SARAH HOPKINS AUSTRALIA : SOUND OF THE EARTH (FORTUNA / MEDIA 7)

Cet album n'est pas la simple suite du scripteux "Dreamtime return" mais plutôt le pèlerinage commun de trois musiciens vers la même source, qui semble se situer dans l'espace infini du rêve, dans cet âge idyllique du premier "dreamtime".

Aux côtés de Steve Roach, nous trouvons deux musiciens australiens : Sarah Hopkins et David Hudson. Sarah Hopkins, déjà révélée à nous par le label New Albion dans "Austral Voices" est une violoncelliste prête à pousser toujours plus loin les limites sonores de son instrument. David Hudson joue de l'étrange didjeridu. C'est un instrument à vent préhistorique capable d'imiter le rythme des bords du kangourou, le chant des oiseaux exotiques, et jusqu'aux aboiements du dingo le soir au fond des bois.

Les climats créés par les synthétiseurs de Steve Roach réussissent le difficile exploit de faire oublier l'apport technologique (un peu à la manière de "on land" de Brian Eno) et de contribuer ainsi à faire passer en nous cette nostalgie d'un paradis perdu. Sarah Hopkins, par son jeu ample et répétitif parfois volontairement proche du didjeridu, riche en harmoniques, se faufile avec aisance entre l'électronique et le primitif. Certains sons (voix humaine ?) sont proches des recherches de David Hykes et du Harmonic Choir.

Cette production, loin de tout concept commercial, est un délicat dosage où le métissage culturel s'allie à la finesse esthétique des musiciens. Sans heurt, sans supériorité de l'un par rapport à l'autre, la fusion est parfaite et conduit à une sorte d'unité retrouvée.

Un très grand disque.

P. W. II

## LOOKING EAST ELECTRONIC EAST (SYNTHETIZER MUSIC FROM EAST GERMANY) (ERDENKLANG / CRYSTAL LAKE)

12 titres. 10 musiciens, tous inconnus à l'ouest, pouvant se dire disciples des meilleurs mélodistes occidentaux mais ne dormant pas dans le visionnaire, le planant. Telle est la couleur de ce CD. Rien d'extraordinaire, rien de choquant, de laid ou de franchement beau. Tout est ordonné, poli, rangé, soigné, numérisé et presque aseptisé. L'intérêt du compact vient de l'effet "curiosité" un peu BOEG : "voyons chez nos amis fraîchement éclos dans notre monde de consommation et de démocratie ce qui se passe". Il faut tout de même reconnaître que c'est donner un grand bol d'air frais à ces musiciens que de leur permettre de s'exprimer chez Erdenklang. On aurait aimé découvrir un maître caché, étouffé derrière les mailles du système, un son, un style original, mais rien de tout cela. Peut-être existe-t'il, bêtement loupé car le responsable de cette compilation, ou bien est-il parmi les musiciens de ce CD, loupé cette fois-ci par l'auteur de ces lignes ? On se prend à rêver...

P. W. II

# CONCERT DE PAIX 91



LE 9 NOVEMBRE 1991, SRI CHINMOY DONNAIT SON PREMIER "CONCERT DE PAIX" DANS LE SUD DE LA FRANCE. ACCOMPAGNE DANS LA REGION PACA D'UN IMPORTANT AFFICHAGE PUBLICITAIRE, CET EVENEMENT S'ANNONCAIT COMME UN DES PLUS IMPORTANTS RASSEMBLEMENTS DE NEW-AGERS DE L'ANNEE. QUELQUES NOTES.

20h 15 : le Parc des Expositions de Montpellier, reconverti pour la circonstance en vaste salle (7 000 places disponibles en théorie) se remplit à bonne allure. Les premiers sièges sont réservés aux VIP, à la suite de Sri Chinmoy et aux divers "happy few" conviés, mais cela ne pose pas de problèmes pour autant : deux superbes écrans géants élimineront bientôt la distance... Tout un staff technique s'affaire autours de volumineuses consoles et moniteurs situés au centre du lieu (de même que les caméras)...

Parmi le public, il y a ceux qui connaissent l'oeuvre de Sri Chinmoy, son combat pour la paix, sa philosophie, son éthique, son engagement spirituel... Et il y a les autres - beaucoup plus nombreux - qui ne sont venus qu'en vue de la gratuité de l'évènement. Il y a ceux qui en ont "entendu parler", d'autres qui s'attendent à de la new age music. Logique : c'est dans cette catégorie - décidément un peu trop fourre-tout - que le rangent la plupart des disquaires. En fait, si certains de ses "disciples" (dont Alap Jetzer) officient bel et bien à ce titre, la musique de SC est tout autre... D'où un certain malentendu avec le public et finalement une désillusion pour beaucoup...

Sur scène sont installés de nombreux instruments (piano à queue, synthé, guitares diverses...) dont certains se serviront pas (le gong par exemple). Par manque de temps, d'inspiration ?

20h 45 : alors qu'une odeur d'encens baigne la salle, un orateur vient prévenir d'auditoire que ce sera calme en insistant sur le message et le contenu de la musique (peace !) : il faut la "voir", l'écouter avec son coeur, nous dit-on. Et ce même intervenant de faire l'éloge de Sri Chinmoy, "grand être spirituel"... Pas d'analyse à effectuer, la forme ne compte pas ici, seul le fond possède de l'importance. Le côté méditatif est mis en avant. Soit. Après avoir prévenu le public (dont une partie sait déjà qu'elle va décrocher), ce présentateur quitte l'estrade en nous souhaitant une "bonne méditation". Le concert peut commencer...

Trois choristes viennent psalmodier a-cappella un chant (peeeaaace !) puis le musicien apparaît et débute une série de solos (avec instruments traditionnels indiens ou plus modernes) précédés de courtes méditations silencieuses. L'impression qu'il donne est celle d'un homme curieusement lointain, sur son "petit nuage", presque fragile pourrait-on ajouter (il semble avoir du mal à se déplacer. Vision trompeuse ?). D'un grand calme - logique ! - ses gestes sont très posés... Comme le programme l'annonçait, Sri Chinmoy n'est pas un virtuose mais un "homme de paix" qui joue de la musique (d'ailleurs, il ne se considère pas comme un musicien). Dès la fin des premiers morceaux, beaucoup de gens - visiblement largués et/ou déconcertés - se dirigent vers la sortie... Et cette désaffection sera continuelle durant toute la durée du concert (2h). A la fin de celui-ci, la salle aura perdu une bonne moitié de ses spectateurs, c'est dire le décalage existant entre le public français "moyen" et les intentions des organisateurs.

Durant l'entracte, le buffet est pris d'assaut tandis que le merchandising (livres, cassettes/CD, pins etc...) ne suscite proportionnellement que peu d'intérêt. Le concert reprendra dans une place aux rangs clairsemés.

Il est à craindre que le sentiment dominant qui se sera dégagé de ce sixième concert de SC en France est une certaine déception pour une majorité... Déception des uns n'ayant pas saisi toute la profondeur du "message" musical (des instrumentaux moyens, il est vrai, car le plus souvent improvisés). Déception des autres - les amateurs cette fois-ci - qui s'attendaient à mieux de la part de la "vedette" ("pas sa meilleure performance" me dira un de ceux-là à la fin). Les spectateurs qui auront applaudi à tout rompre - il y en aura - seront les "purs et durs" (carrément une standing-ovation... Pour le personnage ? Pour sa musique ?)... Et eux seulement.

Il semblerait bien, après réflexion, qu'une frontière, qu'un mur infranchissable se soit dressé entre ces parties de l'assistance, la première étant venue écouter de la (bonne) musique, la seconde un message de paix avant tout...

# Emerald Green

SOUND PRODUCTIONS

supposer à l'écoute du new age de supermarché. Or, il n'en est rien...

Certains labels, certains musiciens se disent écologistes. Considérant qu'il vaut mieux passer aux actes que de se répandre en vaines paroles, Rusty Crutcher décide en fondant son propre label en 1990, de reverser une partie des bénéfices de celui-ci à des organisations d'aide à la sauvegarde de l'environnement... D'ailleurs, à y regarder de plus près, Emerald Green possède toutes les caractéristiques du label clean : tout n'est que papier recyclé, relations avec la nature, "travail" du corps et de l'esprit... Tout ceci pourrais laisser supposer à l'écoute du new age de supermarché. Or, il n'en est rien...

Emerald est basé à Santa Fe, USA. Son créateur n'est pas un "bleu". Rusty Crutcher est en effet ce que l'on pourrait appeler un "requin de studio", qui aurait décidé de tourner la page de sa carrière (il a collaboré entre autres avec Lionel Ritchie) pour se consacrer à de nouvelles formes de musiques, mettant plus en avant le rôle des éléments naturels, afin de créer une véritable ambiance reposante dans ses enregistrements... Ainsi est né le principe des "Sacred Sites Series", qui offrent à parts égales la musique composée - ou improvisée sur place - de R. Crutcher, et les sons naturels du lieu, qu'il s'agisse du Machu Picchu, d'une réserve naturelle amazonienne ou du Chaco Canyon... Au-delà d'un simple "tapis de sons", que l'on aurait de toute façon déjà entendu, le musicien a souhaité s'inspirer de ces féeries exotiques afin que chacun s'y sente bien et puisse s'imaginer au coeur du lieu proposé. De gros efforts ayant été faits quant à l'enregistrement de ces ambiances, on pourra être surpris de constater que, pour une fois, le mélange nature/musique est homogène. Rusty Crutcher - saxophoniste de formation - connaît la musique... La sienne en l'occurrence, ce qui ne gêne rien. Pas de zèle, ni de virtuosité, mais d'excellents disques de relaxation (le parfait album ambient de fin de soirée, quoi !).

N'utilisant jamais le terme "new-age", Emerald Green, malgré la modestie de son catalogue actuel (mais qui n'a pas commencé petit ?), ne compte sûrement pas s'arrêter en si bon chemin. Après le bon accueil public et critique des "Sacred sites", la société a "signé" Bill Martin et ressorti "Love dance", une suite d'improvisations entre Crutcher (saxo) et Jim Oliver (synthés). Un label à suivre, car il offre un nouvel aspect de la musique "new contemporary" US qui mérite d'être découvert.

Emerald Green sound productions  
PO box 16144  
Santa Fe , New Mexico 87506  
USA



Jim Oliver & Rusty Crutcher

FØNIX (suite)

Il y parvient souvent à travers ses titre, généralement plus acoustiques qu'électroniques et très agréables à l'écoute.

KIM MENZER : Professeur de musique et flûtiste de renommée, Kim Menzer est aussi un - oui, encore un - musicien de studio reconverti avec succès dans l'antistress music. Il a notamment travaillé comme interprète sur la bande originale de la "pièce/film" The Mahatbharata. ("Ways", et "Skywalks" avec Lars Trier à la guitare)

Peuvent également mériter l'attention Flemming Bindselev, designer des pochettes du label dont on a pu découvrir assez récemment qu'il était également un pianiste intéressant ("Gentle fire"), ainsi que John Bæk, Frank Lentz, Flemming Petersen et le duo Tsumi. La production Fønix est correctement diffusée sur le territoire, et cela grâce aux efforts de ses deux principaux distributeurs Baillemont (Erdenklang, Oreade...) et Le Souffle d'Or (Oreade, Narada...).

CHRIS FRANKE (suite)

sélectionnés par l'auteur durant un voyage le long de la côte Ouest (pacifique) des USA. Finement ouvrage, le son est léché et la musique très belle. On y retrouve nombre de références, et les atmosphères ne sont pas sans rappeler celles d'autres productions... américaines (la ligne de production Narada, pas celle de Steve Roach) ! Chris Franke n'aurait-il pas, inconsciemment, "FMisé", américanisé son travail ? En tout cas, c'est une bien belle chose que nous offre Mr Franke en témoignage de sa "liberté retrouvée"...

Et "Circular signs", dont on dit qu'il sera plus "brut" (moins facile d'accès ?) arrive sous peu...

A propos des soundtracks...

On pourra prochainement juger du travail solo du musicien dans les films suivants :

- "Mc Bain" de James Glickenhaus, qui avait déjà travaillé avec T.D. à l'époque de "Codename : the soldier" sorti en France sous le titre-choc "Executor" (nul !). Ce film, produit par les financiers de "Maniac cop" met en scène Christopher Walken ("meilleur acteur au monde" selon feu-Starfix) dans un pays en proie à une révolution pacifique. Un film calme de la part de ce réalisateur ?
- "Eye of the storm", avec Denis Hopper ("Easy rider") aurait du être présenté à Avoriaz cette année. "Aurait"... Il paraît que ce thriller psychologique pourrait être très bon. "Pourrait"...
- "Mystery of the keys" sera une grosse série-saga-TV aventureuse et internationale... Comme il y a cinquante épisodes (50 !) de prévus, on souhaite bonne chance à Chris Franke...

